This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
B 3 791 737

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

Marc

CHANSONS

BALLADES ET RONDEAUX

DE

JEHANNOT DE LESCUREL.

Paris. Impr. Guiraudet et Jouaust, 338, rue S.-Honoré.

CHANSONS

BALLADES ET RONDEAUX

DE

JEHANNOT DE LESCUREL

POÈTE DU XIV^e^ SIÈCLE

Publiés pour la première fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Impériale

PAR

ANATOLE DE MONTAIGLON

Ancien élève de l'Ecole des Chartes
Membre résidant de la Société des Antiquaires de France

A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

MDCCCLV

PQ1487
J25
1855

PRÉFACE.

Il y a dans l'histoire de la langue françoise un fait bien simple, tellement connu de ceux qui sont familiers avec ses anciens monuments, qu'ils croiroient la plupart du temps inutile, non pas seulement de le discuter, mais même d'y faire allusion; et cependant il est important à rappeler toutes les fois que l'occasion s'en présente, parcequ'il n'est pas encore suffisamment passé dans la circulation générale. Des gens même instruits sont, sur ce point, dans une erreur qui ne sera pas détruite de sitôt. Il est bien vrai que la révolution dont Malherbe *dans les vers et* Balzac *dans la prose ont été les promoteurs et restent les représentants en a bien été une, et c'est d'elle qu'est sortie la constitution que, malgré des changements, le françois a conservée depuis lors. Mais, et cela est plus vrai encore, cette révolution n'en étoit une*

M633290

que par rapport à ce qui l'avoit immédiatement précédée, et en réalité, bien que sans le savoir, elle étoit plutôt une restauration, un retour à un état qui avoit existé. Le treizième siècle et une grande partie du quatorzième avoient été et restent, maintenant qu'ils sont connus, des siècles de véritable splendeur pour la langue. Sa construction est claire, les mots bien faits, bien digérés; elle est vraiment riche et arrivée à un état sain et complet, qui pouvoit s'améliorer encore, mais qui ne demandoit qu'à être modifié, et non bouleversé et pour ainsi dire détruit. C'est pourtant ce qu'ont fait le quinzième et le seizième siècles, qui ont surchargé la construction et l'ont rendue incompréhensible; qui surtout, se reprenant directement au latin, n'ont pas vu que la langue avoit pris autant de latin qu'il lui en falloit, mais de la meilleure façon, c'est-à-dire l'avoit transformé et se l'étoit assimilé. Ne le reconnoissant pas sous sa forme nouvelle, ils ont voulu donner à la langue ce qu'elle avoit déjà, mais ce qu'ils croyoient lui manquer, et, dans cette pensée, ils l'y ont fait entrer de force, sans intermédiaire, sans préparation, de sorte que ce nouvel élément, ainsi introduit imprudemment, a fait plus de mal

que de bien, a détruit au lieu d'édifier, et appauvri au lieu d'enrichir : car cette profusion inutile et creuse a, par une réaction naturelle, amené une certaine pauvreté, auparavant inconnue, mais nécessaire pour revenir à la simplicité, qui est toujours la première condition de la vie. Il a fallu employer la hache pour refaire des routes et des éclaircies, comme dans une forêt redevenue inextricable; mais il faut rendre à ses premiers maîtres cette justice de reconnoître qu'elle étoit de leur temps déjà percée et bien aménagée, et que, si les taillis et les ronces, reprenant possession de ce que la main des hommes leur avoit déjà enlevé, avoient supprimé les chemins et la lumière, il s'en faut prendre à la conduite des successeurs, qui ont fait payer à l'avenir la peine de la faute commise par eux en voulant faire mieux que leurs pères.

On comprend que ce n'est pas ici le lieu d'insister sur cette question; mais il étoit naturel, et pour ainsi dire obligatoire, d'en rappeler les conclusions, pour diminuer l'étonnement que pourroient inspirer à ceux qui liront ces poésies leur clarté et leur forme vraiment françoise. Ils ne comprendroient pas, autrement, qu'une

chose relativement ancienne fût plus claire, plus intelligible, et, en mettant de côté la différence purement extérieure de l'orthographe, plus voisine de notre langue actuelle, et comme mots et comme construction, que des œuvres postérieures. On verra, en les lisant, que, si le sujet et le motif en sont légers et presque insignifiants, la forme y a une sûreté, une élégance, une valeur de style beaucoup plus fréquentes alors qu'on ne le croiroit. Que notre auteur ait ou n'ait pas été connu de Charles d'Orléans, dont la pureté est une exception dans son siècle, il est un de ses ancêtres littéraires, et il y auroit à s'étonner que Jehannot de Lescurel fût si long-temps resté dans l'oubli, si son bagage littéraire eût été plus considérable; mais quelques rondeaux et quelques ballades font trop peu de bruit et tiennent trop peu de place pour attirer sur eux l'attention, et je ne les connoîtrois pas moi-même si, en préparant une édition de l'important roman de Fauvel, je ne les avois, il y a long-temps, rencontrés aux manuscrits de la Bibliothèque impériale, dans un de ceux qui contiennent ce singulier ouvrage.

Ils se trouvent en effet, et nous n'en

connoissons que cette seule copie, dans la meilleure et la plus complète leçon du roman de Fauvel, manuscrit grand in-folio qui porte le n° 6812, et pour la description duquel on peut voir les Manuscrits françois *de M. Paulin Pâris, I, p. 304. Les chansons de notre poète sont à la suite du roman, et occupent six feuillets, sur lesquels elles sont écrites à trois colonnes; elles sont accompagnées de la musique, qui ne se trouve qu'au premier couplet de chaque pièce, et les autres sont écrits comme de la prose et sans distinction de vers. Dans les deux dernières pièces, beaucoup plus longues, et qui sont des espèces de fatrasies, sans avoir l'obscénité de celles publiées par Méon et par Jubinal, les vers sont distingués, et il n'y a de musique qu'aux refrains, qui sont pris à d'autres poésies, quelquefois à celles mêmes de l'auteur, et qui sont le cadre et l'échafaudage de ces pièces, comme les rimes dans les bouts rimés. Cette musique ne peut trouver place dans notre publication; mais, pour ne pas perdre cette indication de poésies qui se retrouveront peut-être, nous avons imprimé ces vers-là en italiques, pour les bien distinguer des autres. Quelques pièces sont mises dans la bouche*

de femmes. Il ne nous a pas paru nécessaire de l'indiquer, tant il sera facile au lecteur de s'en apercevoir.

Quant à l'auteur lui-même, nous n'avons exactement rien à ajouter à son nom, et c'est même un grand hasard qu'il nous ait été conservé : car, ne se trouvant dans aucune de ses pièces, et leur réunion n'ayant pas un titre où il pût entrer, la perte en étoit on ne peut plus facile. Heureusement, non pas à côté des chansons, comme on auroit dû s'y attendre, mais dans une table générale, au commencement du volume, se trouve, en tête de la partie consacrée à ces chansons, cette mention précieuse : « *Item balades, rondeaux et diz* » *entez sur refroiz de rondeaux,* lesquiex » fist Jehannot de Lescurel, *dont les com-* » *mencemens s'ensuivent.* » *Le temps exact où il a vécu est impossible à déterminer ; il ne peut cependant dépasser le milieu du quatorzième siècle, puisque le manuscrit est de cette époque. Peut-être pourroit-on tirer quelque supposition sur sa patrie de son nom même, Jean de l'Ecureuil, qui peut venir d'un ancien nom de localité ; l'on peut croire cependant, à la manière dont le seul nom de Paris passe dans ses vers, et malgré l'emploi unique de*

la forme provençale ajudar, *qu'il étoit de l'Ile-de-France. A moins de la découverte d'une œuvre nouvelle qui contienne ou permette de trouver quelque chose de précis, il est impossible de ne pas rester sur son compte dans l'ignorance ; mais cela ne doit pas empêcher d'être juste pour son talent, et d'en renouveler la mémoire en le faisant entrer dans la troupe de nos poètes.*

CHANSONS

BALLADES ET RONDEAUX

I.

A vous, douce debonaire,
Ai mon cuer donné ;
Jà n'en partiré.
Vo vair euil m'i font atraire
A vous, dame debonaire :
Ne jà ne m'en quier retraire,
Ains vous serviré,
Tant com[me] vivré.
A vous, dame débonaire,
Ai mon cuer donné ;
Jà n'en partiré.

II.

Amours, aux vrais cuers commune,
M'a à amer adonné
Noble dame, en qui Fortune,
Nature et Grâce ont ouvré,
Si, qu'en bonté n'en biauté,
Je croi, n'a point de pareille :
Qui la voit s'en esmerveille.

Frans cuer ha, dous, sanz rancune ;
S'a le cors si bien fourmé ;
Quer je n'en sai u monde une
Tant belle à ma voulenté ;
S'a regart enamouré,
Face à point blanche et vermeille :
Qui la voit s'en esmerveille.

Pour ce qu'aim si haut aucune,
Gent me ont nice clamé :
Mal font ; quer Amours chascune
Personne esprent à son gré.
Ce m'a fait ainsi osé ;
Par quoi s'en m'en desconseille,
Qui la voit s'en esmerveille.

III.

Amours, cent mille mercys
De l'oneur que par vous ai ;
Quar j'aim et sui vrais amis,
Et suis amé, bien le sai,
De belle et bonne au cuer vrai,
Et telle, qu'à droit jugier,
Je ne puis mieux souhaidier.

Jalousie et Fol Avis
Firent que me courrousai
A elle, par quoi eschis
Fui d'elle, et en tel esmai
Que de duel mourir cuidai ;
Amours m'a fait apaisier :
Je ne puis miex souhaidier.

Très noble dame gentis,
Vers vous plus ne mesprendrai,
Ains vous servirai touz dis,
Et pour votre amour serai
Gais, et les biens celerai
Qui me font esléessier :
Je ne puis mieux souhaidier.

IV.

Amour, voulés-vous acorder
Que je muire pour bien amer?
Vo vouloir m'esteut agréer;
Mourir ne puis plus doucement;
Vraiement,
Amours, faciez voustre talent.

Trop de mauls m'esteut endurer
Pour celi que j'aim sanz fausser.
N'est pas par li, au voir parler,
Ains est par mauparlière gent.
Loiaument,
Amours, faciez voustre talent.

Dous amis, plus ne puis durer
Quant ne puis ne n'os regarder
Vostre dous vis, riant et cler.
Mort, alegez mon grief torment;
Ou, briefment,
Amours, faciez voustre talent.

V.

Amours, que vous ai meffait
Que [suis] amie non amée?
Au dous plaisant m'avez fait,
Lasse, et point ne li agrée.
Et de quelle eure fui née
Quant je n'ai loial ami?
Amours douce et desirrée,
Enamourez le de mi.

J'ai grant paour que il n'ait
Allieurs mise sa pensée;
Quar tant est de dous atrait
Sa guise si savouré[e],
Qu'aucune autre enamourée
L'a at[r]ait, ce croi, à mi.
Amours douce et desirrée,
Enamourés le de mi.

Ses regars m'a du cors trait
Mon cuer; ainsi m'a navrée
Doucement; très bien me plait.
Dex! s'ausi m'avoit donnée
S'amour, plus beneurée
Ne seroit: pour ce vous pri,
Amours douce et desirrée,
Enamourez le de mi.

VI.

Abundance de felonie
Me fait tieus moz dire et trouver,
Que j'ai du tout en ma mestrie
Mon cuer; je ne le quier celer.
S'aucuns autres en veult ouvrer
Par haussage en manire dure,
Bien l'en prendra par aventure.

Qui desire merci d'amie
De li servir se doit pener,
Et amer joie et courtoisie,
Et tout orgueil doit eschever:
Qui ainsinc se veult demener,
Je di par roison et droiture,
Bien l'en prendra par aventure.

Or peut l'une ou l'autre partie
Amans maintenir en amer,
Ou estre humbles, ou seignourie
Sur celle qu'il aime clamer;
Preigne le mieux pour agréer
A sa dame, et, s'en se point dure,
Bien l'en prendra par aventure.

VII.

Amours, trop vous doi cherir
Et haïr com anemie ;
Souvent me faites palir
Et fremir par vo mestrie ;
Puis, par promesse d'aïe,
Me rapaiez en pou d'eure :
Aussi souvent chans et pleure.

VIII.

Bietris est mes delis,
Mes confors et ma joie :
Où que soie, tous dis,
Bietris est mes delis,
U point que me sens pis
Et que vivre m'anoie ;
Bietris est mes delis,
Mes confors et ma joie.

IX.

Bien se lace
Qui embrace
D'Amours la jolie trace :
C'est la bouche. Et, quant amis
Son cuer a mis
En desirrer à amie,
Faite de cors et de vis
A son devis,
Voir, il n'est plus de vie,
Si tant face
Amour par grace
Qu'il baise sa douce face.
Bien se lace
Qui embrace
D'Amours la jolie trace.

X.

Bontés sen valours et pris,
Regart savoureus
En un dous viaire assis;
Maintiens gracieus,
Biautés souveraine,
Me font d'amours très-certaine
Amer dame de valour,
Dont je merci bonne Amour.

A li servir veil toudis
Estre curieus,
Com vrais et loiaus amis,
Maugré envieus.
Mès mon cuer se painne
D'avenir si haut, qu'à painne
Pourrai jà avoir merci,
S'Amours n'a pitié de mi.

E[h] gent cors garni d'avis,
Tresor precieus
Où Nature a touz biens mis,
Aiez cuer piteus,
Qui estes fontaine
De grace et de douceur plainne,
Ver voustre amant, qui vous prie
Merci, dame seignourie.

XI.

Bonne Amour me rent
Douçour et joie,
Dont je l'en gracie
Plus mout grandement
Que ne pourroie
Deservir vers li :
Car de vous m'a espris si,
Dame, qu'à vous tout m'otroi.
Pource, Amour[1], humblement pri
Qu'elle envers vous soit pour moi.

Car mon cuer ne tent,
Ne n'est en voie,
Sachiez le de fi,
Qu'à vostre cors gent,
Simplete et coie,
Servir sans detri.
Ainsi m'a Amours saisi,
Et partant vous aim et croi.
Pource, Amour, humblement pri
Qu'elle envers vous soit pour moi.

1. Ms. : Pour s'amour.

Mon cuer s'i atent,
Et, se j'avoie
De vous non d'ami,
Plus joieusement
Qu'autre vivroie.
Je le croi ainsi :
Quar d'un espoir de merci
Sui gais et jolis en foi ;
Pource, Amour, humblement pri
Qu'elle envers vous soit pour moi.

XII.

Bonnement m'agrée
Vous amer, blondette
Doucette,
Savoureusette,
Et vo cors véir.

Vo manierette
Joliette,
Simple, plaisans, faitissette,
M'en donne desir.

Ailleurs ma pensée
N'est, gente, bellette,
Jeunette,
Gracieusette,
Por si dous plaisir.

Bonnement m'agrée
Vous amer, blondette
Doucette,
Savoureusette,
Et vo cors véir[1].

1. Ms. : veoir.

Vo manierette
Joliette,
Simple, p[]aisans, faitissette,
M'en donne desir.

Or vous proi, amée,
Par fine amourette,
Sadette,
Que m'amiette
Soiez; ce desir.

Car vo bouchete
Vermeillette,
Rians [et] amoureusette,
Fait que, sans partir,

Bonnement m'agrée
Vous amer, blondette
Doucette,
Savoureusette,
Et vo cors véir, etc.

XIII.

Belle et noble, à bonne estrainne
Vous doins cuer et quanque j'ai;
Amès me aussi de cuer vrai.
Dieu vous doint bon jour sanz [painne,
Belle et noble, à bonne estrainne.
Je vous aim d'amour certaine,
Et ferai tant com vivrai.
Puisqu'ainsi est, de cuer gai,
Belle et noble, à bonne estrainne
Vous doins cuer et quanques j'ai;
Amès me aussi de cuer vrai.

XIV.

Bien se peust apercevoir
Ma douce dame debonnaire
Que je l'aim. Si fait-elle, voir,
Mès ne m'en veult nul semblant
Est-ce bien donc chose contraire faire.
Que je n'ose mes maus nuncier,
Tant me douz de li courroucier?

XV.

Belle, com loiaus amans,
Vostres sui : car soiez moie.
Je vous servirai touz tans,
N'autre amer je ne voudroie,
Ne ne puis ; se le povoie,
N'i voudroie estre entendans.
Et pour ce, se Dex me voie,
Dame, bon gré vous saroie,
Se voustre bouche riant
Daignoit toucher à la moie.

Li dons est nobles et grans ;
Ca, se par vou gré l'avoie,
Je seroie connoisanz
Que de vous amez seroie,
Et mieus vous en ameroie.
Pource, biaus cuers dous et frans,
Par si qu'aviser m'en doie,
Dame, bon gré vous saroie
Se vostre bouche riant
Daignoit toucher à la moie.

Vostre vis est si plaisans
Que jà ne me soleroie

D'estre à vo plaisir baisans [1],
S'amez de vous me sentoie;
A mieus souhaidier faudroie.
Pour ce que soie sentant
Quelle est d'amer la grant joie,
Dame, bon gré vous saroie,
Se vostre bouche riant
Daignoit toucher à la moie.

1. Ms.: baissans.

XVI.

Comment que, pour l'eloignance
De très dous pays, où maint
Celle qu'aim sanz decevance,
Ai souffert meschief maint,
L'espoir qu'ai, qu'encore m'aint
La doucette simple et coie,
Fait que mon cuer li remaint
Et que mon cors vit en joie.

Par ramembrer sa semblance
Me sens d'amer si ataint
Que mon cuer d'autre plaisance
N'a, ne de grief ne se plaint.
Le desir que me remaint,
— Dex, si qu'à lesir la voie —
Fait que mon cuer li remaint
Et que mon cors vit en joie.

Souvent sens grief et pesance,
Que mon cuer que liés soit faint,
Par ce c'on ait connoissance
De quel mal le vis ai taint,
Ne qui la belle est, qui craint,
Pour qui Amours, où que soie,
Fait que mon cuer li remaint
Et que mon cors vit en joie.

XVII.

De gracieuse dame amer
Ne me quier jamès departir.
Touz biens en viennent, sanz douter,
De gracieuse dame amer,
Et touz deduiz. N'en veil cesser :
Car c'est ma joie, sans mentir ;
De gracieuse dame amer
Ne me quier jamès departir.

XVIII.

De la grant joie d'amours
Las! je ne puis point avoir.
C'est par ce c'on dit touzjours
Qu'amie ai à mon vouloir.
Ainsi sui en nonchaloir
Mis par tout et sanz raison.
Dame, plaine de savoir,
Quar m'en faciez garison.

Je cuidoie avoir secours
De ce qui me fait douloir;
C'est li chanter, qui mains tours
Me fait faire main et soir.
Lors pensez que j'aim de voir
Autre de vous; non fais, non;
Dame, plainne de savoir,
Car m'en faciez garison.

Je seuffre trop griès doulours,
Car d'autre amer n'ai povoir:
Userai-je ainsi mes jours,
Sans bien de vous recevoir?
Veilliez en vous consevoir
Que languis sanz mesprison.
Dame, plaine de savoir,
Car m'en faciez garison.

XIX.

Douce Amour, confortez moi;
Dolente et desconfortée,
Humblement je vous en proi,
Ou de malle eure fui née.

Car par vous je suis esprise
D'amer loialment
Celi, tout à sa devise,
Qui crueusement
Me het et me fait anoi.
C'est très pesme destinée,
Quant je l'aim en bonne foi,
Lasse, et point ne li agrée.

Douce Amour, confortez moi;
Dolente et desconfortée,
Humblement je vous en proi,
Ou de male heure fui née.

Chascuns amans celle prise,
Et proie humblement,
Qu'il aime; ne sui requise,
Ains convient souvent
Que le proie, et, quant le voi,
Pour dire li ma pensée

Vers li vois ; lors, par desroi,
S'en tourne : ainsi sui menée.

Douce Amour, confortez moi ;
Dolente et desconfortée,
Humblement je vous en proi,
Ou de malle eure fui née.

E[h], Mort, qui touz cors joustice,
Prens moi li present ;
C'est mon miex, et sans faintise
Le sai temprement :
Car mon cuer compère en soi,
Dont je suis près forsenée,
L'orgueil de la gent, ce croi,
Qui bien aime et n'est amée.

Douce Amour, confortez moi ;
Dolente et desconfortée,
Humblement je vous en proi,
Ou de malle eure fui née.

XX.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
De vous amer et servir et loer.

Loial Amour ait très bonne aventure
Qui m'a navré [d'une] d[o]uce pointure
Si très plaisant qu'en quel lieu que je soie,
M'esteut à vous du tout en tout penser.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
De vous amer et servir et loer.

Dont doi-je bien estre en envoiséure :
Car bonne estes et de gente faiture.
Li souverain me tient touz jours en joie,
Et tout aussi de merci esperer.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
De vous amer et servir et loer.

Amour graci, par qui j'ai mis ma cure
En vous amer, très noble creature,
Jamès de vous partir ne me querroie,
Si vraiement me veilliez-vous amer.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
De vous amer et servir et loer.

XXI.

D'amour qui n'est bien celée
Peut mau venir. Pour ce di
Que cil a fole pensée
Et male, qui en espi
Se met pour aparcevoir
Quel j'ai d'amour le povoir :
Car, si le savoit très bien,
Si n'i gaaigneroit-il rien.

N'onques personne avisée
D'omme nul ne consenti
Chose qu'ausi ordenée
Ne deust voloir pour lui.
Qui espie peut savoir,
S'on le set, se plus avoir
Ne devoit que du poing tien,
Si n'i gaaigneroit-il rien.

Mès par sa fole testée
Aquiert mortel anemi,
N'à nul de ceus il n'agrée
Aus quiex il dit : « Je ce vi. »
Et se, par son esmouvoir,
Nous amans faisoit manoir
En tristesse et sanz maintien,
Si n'i gaaigneroit-il rien.

XXII.

Dame gracieuse et belle,
Sur touttes plainne de bien,
Par vous en joie revelle
Mon cuer, que point ne retien;
N'il ne se tient pas pour mien;
Vostres est; à vous se rent:
Amours le veult et consent.

Couleur avez si nouvelle,
Cler vis, cors gent, dous maintien,
Que je de joie sautelle,
Quant vous avise très bien.
Lors gaiement me maintien,
Et aim de certain talent:
Amours le veult et consent.

Ainsi adès renouvelle
Ma joie; ainsi me soustien
Par vous, [douce] damoiselle.
Dex! quant me dirès-vous « Tien »
De merci? Sur toute rien,
Le desir, belle au cors gent:
Amours le veult et consent.

XXIII.

Dame, par vo dous regart
Suis espris de vous amer.
Mon cuer senz lié et gaillart,
Dame, par vo dous regart.
Ainsi vous sers main et tart,
Et touz jours m'en veil pener.
Dame, par vo douz regart
Sui espris de vous amer.

XXIV.

Douce dame, je vous pri,
Faites de moi vostre ami.
Belle, aiés de moi merci.
Douce dame, je vous pri
Qu'il soit ainsi com je di.
De cuer amoureus joli,
Douce dame, je vous pri;
Faites de moi vostre ami.

XXV.

Douce dame desirrée,
Faciez moi secours ;
Pour vous seuffre griès doulours.
Moult forment m'agrée,
Douce desirrée,
La douce pensée
Qui me croist touz jours
En esperant voz douçours :
Douce dame desirrée,
Faciez moi secours.

XXVI.

Dame, si vous vient à gré,
Alegiez les maus que trai
Et ai fait et tous dis ferai.
Car aiez de moi pité,
Dame, si vous vient à gré.
Quer mesdisans m'ont grevé
Envers vous, belle au corps gai,
Pour ce vous proi de cuer vrai,
Dame, si vous vient à gré,
Alegiez les maus que trai
Et ai fait et toudis ferai.

XXVII.

Diex, quant la verrai,
Celle que lessai
En ce dous pais?
Siens sui et serai.
Diex, quant la verrai,
Jà n'en partirai;
Ains la servirai
Com loiaus amis.
Dex, quant la verrai
Celle que lessai
En ce dous pais?

XXVIII.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
A faire un mont jusques ès ciex,
Mant à vous salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.

Jeune, belle et gracieuse,
En vous ai tout mon cuer mis,
Honeur et joie amoureuse.
Aiez frans cuer, dous toudis.

Ne senz grièces, mès granz douçours,
Dès que vous remir de mes iex.
En moi croit tout ainsi amours
Loiaus, puis par vous biens tiex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
A faire un mont jusques ès ciex,
Mant à vous, salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.

En fais et diz savoureuse,
Sage dame au cors faitiz :
Car soiez douce et piteuse
Vers moi qui suis voz amis.

Raisons veut que soie touz jours,
En vous servant, cois et doutiex,
Larges, courtois, si grans honours
Vient de vous pour ce, cuer gentiex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
Pour faire un mont jusques ès ciex,
Mant à vous, salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.

Or proi amour que soigneuse
Vers vous, doucete au cler vis,
Soit pour moi et curieuse,
Si que vo cuer soit espris

Aussi com sui, et par tieux tours,
Lors serai celans et soutiex,
Vers vous plus qu'ore et nuis et jours,
Et pour ce pour plaire vous miex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
Pour faire un mont jusques ès ciex,
Mant à vous, salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.

XXIX.

Fi, mesdisans esragié,
Cuidez-vous, par menacier,
Que vous m'aiez esloingnié
De celle à qui adrecier
Me fist Amours par mestrie?
Au jour perdré-je la vie
Que pour vous m'en partirai :
Car belle et bonne la sai.

XXX.

Guilleurs me font mout souvent
Lermer par leurs faus mesdis,
— Merci, ma dame gentis —
Et soupirer très forment
Guilleurs me font mout souvent.
Ne les crées ; humblement
Vous en proi, cum vrais amis :
Car, po chantant mains jolis,
Guilleurs me font mout souvent
Lermer par leurs faus mesdis ;
Merci, ma dame gentis.

XXXI.

racieusette,
La très douce Gillete,
Dex vous doint très bon jour,
Dex vous doint très bon jour.
Amé vous ai
En foi
Et aimerai [1]
Si je sai
Qu'envers moi
Aiez cuer vrai,
Si je sai
Qu'envers moi
Aiez cuer vrai.
Pour ce, doucette,
La très plaisant Gillette,
Dex vous doint très bon jour,
La très plaisant Gillette,
Dex vous doint très bon jour.

1. Le ms. répéte ici les deux derniers vers.

XXXII.

Gracieuse, faitisse et sage,
Jeune, à corps gent et dous visage,
Lès à Paris
La plus belle n'ama Pâris.
Hé Diex, je te proi que garis
Soit de tout blasme
A tous jours mès son corps et s'ame.
Je proi pour li cum pour ma dame,
Que j'aim en foi, et en suivant
Je l'amerai mon vivant.
C'est raisons que la doie amer.
Car gente et douce est, sanz amer;
Dont n'ai mespris,
Se je suis d'elle amer espris.
Car m'onneur en croist, et mes pris;
Et plains d'envie
Estoie, ains c'usasse la vie
D'elle desirer à amie.
Or sai que d'amer n'est:
C'est joieuse vie et noblesce.
Voire mès or changent li ver;
Car je m'en vois contre l'iver
En terre estrange.
Fortune ainsi pour touz se vange.
Las je fais très doulereus change!
Quant departir

M'esteut d'elle, vers quel part tir !
Miex me vauroit par mi partir.
Dès ore mès pou me pris.
Adieu, ma dame de pris.
E[h] cuer, comment peus-tu durer
Ne le congié prendre endurer ?
C'est maugré tien.
Guerredonné te sera bien ;
Quer à ma dame te les sien
Là demourras.
A li te doing ; tu t'i donrras :
Allieurs ne peuz, ne ne pourras.
Car si bonne est et sanz clamour
Que mon cuer en son commant
Li lès par amer.
Gage li lès de revenir,
Tel qui me fet souvenir
D'elle tous jours,
Ce m'abregera mes bons jours,
Et fera griès mes granz secours,
Qui sont amer,
A moi qui me voi affamer.
De merci si me veil clamer,
Du mal qui me fait empirer.
Il me point et si me blesce
Le dous mau d'amer,
Si que par fine destresse
Me fait soupirer.
Se je soupir, c'est bien raisons.
Elle estoit de pès ma maison
Et mes confors.
Ore à nullui ne me confors.
Ainçois joie m'est desconfors
Dont qu'elle vieingne.

Chose ne me plaist qui m'avieingne.
Quar, s'ainsi est qu'il me sovieingne,
D'elle tout m'est let à mi,
S'amour n'a pitié de mi.
J'ai mau requis, ne veil pitié:
Quar le bien que j'ai d'amitié
S'amanriroit;
Quar amours de moi s'en riroit,
Et qui me het si s'en riroit.
Car de merci
Ne puis gouter, donc cuer nerci
Ai, celle là que je merci
De la douce vie
D'ami et d'amie.
Ses amans fui à regarder
Son douz vis; dès lors vos garder
Sa belle née.
Puis la servi-ge mainte anée,
Si que d'elle me fu donnée
S'amour par grace.
Las! or ne sai-je que je face,
Quant je ne puis veoir sa face,
Qui de biauté n'a pareille.
Qui la voit s'en esmerveille.
La douce plaisant ramembrance
D'elle me fait grant alegiance;
Car il m'est vis
Souvent que voie son dous vis;
Presentement lors sui ravis,
Et sent tel joie
Que je n'entens à riens que j'oie;
Touz jours ainsi vivre voudroie;
S'en dirai, puis que m'en souvient:
Ma douce dame, de vous vient

Nient plus que se fusse une souche,
Si atournée
Fu, et à deul abandonnée
Pour celi qu'aim plus que riens née,
Si bel qu'autre ami ne ferai.
J'ai bel ami cointe et gai
Qu'Amours, à qui suis donnée,
Veult que l'aim; si l'aimerai.
C'est droiz; il est biaus et faitiz;
S'a cors gracieux et traitiz,
Et douce chière,
Loiauté sans manière chière,
Debonnaire à touz, ne pas chière.
Ne m'en puis plaindre.
Bien m'amoit touz jours et sanz faindre.
S'en dirai — ne m'en puis refaindre,
Puisqu'autre ami mon cuer n'a mie :
Par les sainz Dieu, je sui s'amie.
Voire mès, je remaing chetive,
Si qu'il me desplait estre vive,
Et aim la mort.
Li esloigniers me point et mort.
Fortune à moi grever s'amort,
Et pource est, las!
Mon cuer triste et pensis. Ha! las!
Ne li plaist joie ni soulas
Pour tel manierette.
Jolie ne sui-je pas,
Mes je sui blondete
D'ami seulete.
Ou vostre amour est amanrrie,
Ou la moie est bien enforcie,
Car je d'anoi
Sens orendroit plus c'onques n'oi.

Le temps m'est grief, se de vous n'oi
En bien parler.
Frans cuers, avanciés-vous d'aler.
Lors me verrés rire et haler ;
L'espoir qu'encor vous voie et j'oie,
C'est ce qui tient mon cuer en joie.
Mon cuer en plus ne se deporte,
D'autre part il se desconforte :
Car en doutance
Est, amis, que n'aiez nuisance.
Plus i pense qu'à ma grevance.
Plus curieus
En est fin cuer, dous, gracieus.
Aussi languit-il pour nous deus.
A vous pense adès, et l'atent.
Et, se vostre cuer n'est piteus,
Que fera le mien dejeteus,
Qui si atent?
S'onques eustes nul meschief
D'amours, savoir povez le grief
Et le martire,
Qu'au cuer ai ; tel ne le puis dire,
Mellé de duel mortel et d'ire,
Quant je m'avise
Que vostre cuer si po me prise
Qui souloit estre d'autre guise;
A po que n'en muir de mort dure ;
Diex ! vo cuer comment l'endure ?
Ainsi languis ; ne, pour tourmente
Qu'onques souffrisse, n'oi entente
Qu'à vous cherir ;
N'autre je n'aim, ne ne desir ;
N'onques ne change mon desir,
Tant par amours

Vous aim, et ai fait par mains jours.
Pour ce me sont griès vouz sejours,
Que d'autrui n'ai envie.
Se j'en mens, Dex m'envoit touz iours
Meschief et longue vie.
Et, puis que je sui en tel point,
Dieu proi qu'aussi vous mette à point
Prochenement.
Lors sarez que mon cuer ne ment,
Qui si se plaint piteusement;
Car miex voudroie
Que mort nous deux meist à voie
Q'une autre amée je vous voie,
Voire moi souffrir assommer
A celi que je n'os nommer.
Je requier Amours, en ma fin,
Par qui j'ai servi de cuer fin,
Non paoureus,
A mon gré le plus amoureux
Du monde, et le plus savoureus,
Que très briement
Revieingne cil que doucement
Desir et aim parfettement
Lès moi, en voiant, en oiant :
Car je ne puis autrement
Avoir cuer lié ne joiant.

XXXIII.

Gracieus temps est, quant rosier
Flourist, et reverdist l'osier.
Lors en bosquet,
Clos de murs, fermant à loquet,
En chantant. i. nouvau hoquet,
M'alai jouer
A pié sec, sanz moi embouer,
Avec genz qu'on doit bien louer.
Là, sanz estre mort de fourmi,
Un petitet m'i endormi.
Dormi voire, et songai. i. songe,
Tel que toutes foiz mon frain ronge
Qu'il m'en souvient.
Il me plait tant qu'il le convient.
Encor m'esmerveil-je d'où vient
Tieus visions;
Quer avis m'ert que lisions
Biaus diz, et gais chans disions.
Et s'ot chacun sa conpaignette
Entre glai et fueille et flour et viollette.
Sus la viollette estions,
Faisans joieuses questions.
Lors dis : « Si sommes
» Trois belles dames et trois hommes.

Entrons u bois cueillir des pommes,
» Se bon vous semble,
» Deux et deux, ne pas touz ensemble. »
Ce dit, li un de l'autre s'emble,
Et tantoust, avec la plus belle,
Je me couchai entre deux fous
Et fis umbre d'une branchelle.
Branchu estoient tout li arbre.
Là vi manoirs fais de fin marbre.
Tout estoit mien à mon avis,
Et s'avoie adès vis-à-vis
Celle qu'amoie,
Tout à mon vouloir com l'amoie;
Ma dame et m'amour la clamoie.
Lors chantâmes au revenir :
Je ferai le bois flourir
Et reverdir,
Et venir après moi,
Et après moi venir,
Voire flouri et boutonné
Et de rosiers environné
Et de flourettes
Indes, jaunes, rouges, blanchettes,
Et de toutes les manierettes
D'erbes qui naissent,
Et, tous les oisiaus qui s'en paissent
Ne ne veil que leurs chans abaissent.
Puis dirai à ceux qu'ai amé :
J'oi le rousignol
Chanter dessus le raim
U bois qui reverdie
Souz une ente flourie.
Flori chant faisoit la mesange,
Le tarin encor plus estrange,

Et l'aloette,
Et le pinçon et la fauvette,
Le chardonnerel, la moette
Et l'arundelle,
L'estournel et la tourterelle ;
Chascuns là son chant renouvelle.
J'en juge et dis : Vois orendroit;
Le plus jolis chans qui soit,
C'est du rousignollet
Qui bien y entendroit.
En droit midi je m'esveillai ;
Par leurs chans lors me merveillai
Où pouvoie estre
Car je, n'à destre n'à senestre,
Ne vi que dains et biches pestre,
Et autres bestes.
Lors huchai : « Biaus seigneurs, où estes?
» Failli me sont deduit et festes;
» Jamès si aise ne serai.
» *J'ai perdu ce que j'amoie, que ferai?* »
Ceus qui o moi èrent venu,
Si s'en estoient revenu
Vers la cité,
Pour aucune nécessité.
Et, j'enquerant les, visité
Loins mainte place.
En vain fu. Lors tournai ma face
Vers la cité, suivant leur trace,
Et en pensant mon frain rongoie.
Mès je ne sai vraiement
Si fu voir, ou se songoie.
En joie estoie ainsi ravis
En la douceur de mon avis
En tel pensée.

En mon chemin ai esgardée
Dame très digne d'estre amée ;
Car de biauté
Je li donnai la roiauté ;
Dès lors mon cuer, en loiauté,
De moi pour li je congiéai.
Onques mès n'amai,
Vrai Dieux, bonne estrainne,
Quant commensié ai.
Hé Dex, com serroit plain d'amer
Qui se pourroit tenir d'amer
Tel jouvencelle,
Qui à mon gré plus qu'autre est belle.
Ma joie en li se renouvelle ;
C'est drois plaisance.
En moi a pourtrait sa semblance
Très doucement par sa puissance.
Par ce, de vouloir avivant,
Je l'amerai mon vivant.
Elle a si gracieus viaire
Qu'onques en ville ne viaire
N'en nulle terre
En France, voir n'en Engleterre,
Si très plaisant.
Ce me fera coi et taisant,
S'Amours ne truis secours faisant
A moi, qui la proi sans clamour :
Venez m'ajudar, amourettes, hé ! ha !
Venez moi secourre, fine amour !
Venez m'ajudar, bonne amour !
Car je ne suis pas souffisans
Que mon vueil li soie disans
Selonc raison.
Après tournai vers no maison

Et m'aisai selonc la saison
Du temps joli,
Pensant au bien fait cors poli
Qui mon cuer a si amoli
Que sanz li ne pris riens que j'oie :
Car de li vient toute ma joie.
Nul mal n'ai, fors d'ardent desir,
En tant que n'ai se que desir.
Mès un espoir
Ai dous, car j'é de li espoir ;
Merci qu'encor arai espoir.
Ce me semont
D'aler partout, en val, en mont,
Où celle est par qui mi euil m'ont
Espris d'amoureuse pointure.
De ma droite nourreture,
De ma nourreture sanz faille,
Or ne me puis tenir que n'aille
Là où el maint.
A ce faire ai pensé jour maint.
Lors m'en alai,
Et tant fis que je à li parlai.
Et dis : « Dame, pour vous m'alai.
Pour Dieu, sans vous point diffamer,
Aiez merci de moi, douche,
Plus ne puis durer ;
Trop sont grief li mal d'amer.
Amer sont ; mès ainçois me prengne
La mort, que j'envers vous mespreigne,
Ne que je vueille
Que vo cors par moi los acueille
Par lequel d'onneur se despeuille.
Miex aim amer
Touz jours et de joie affamer,

Sanz moi veoir ami clamer ;
Ainsi vous ame et vous honnour :
Madame, je ne veuil mie
Avoir vostre amour
Se n'i gardés vostre honnour.
Bien veez que sui vrais sougis
A mon maintien, car je rougis,
Quant vous remir,
Et palis ; lors m'esteut gemir,
Et, tant vous redous, tout fremir,
Si que je à peine
Vous puis demontrer ma grief paine.
Mès au plus que je puis m'en paine.
Puis qu'ainsi sui entalentés,
Amés moi, douce dame, amez,
Et je ferai vouz volentés.
— Biau sire, puisque vous m'amez,
Mon sen devroit estre blasmez
Se vous héoie.
Je vous aim ; qui voudra si l'oie.
Ne me chaut s'à aucun annoie.
D'autel manière
Com les autres d'amour legière
A nul ne me plaist estre fière.
Sur deserte, ne pour renon,
Je n'amerai nul hom
S'a ma volenté non. »
— Quant j'oi son vouloir escouté,
Je m'en alai : quar la douté
Comme ma dame,
Si qu'elle n'eust pour moi blasme
Sanz raison ne vilain diffame.
Lors au partir
Dis à celle vers quel part tir :

« Vous amerai sanz departir ;
« Adieu, de bon cuer sans amer ;
« *Madame, bon jour vous doint Dex*
» *Et courage de moi amer.* »
Au departir fui mout pensis,
Puis devint net et agensis
Tout pour li plaire,
Et estoie à touz debonnaire,
De maintien simple et de bonn[e] aire.
Et en sa voie
Par touz les lieus où la savoie,
Pour le grant desir que j'avoie,
Aloie, et, c'est chose certaine,
Je vois voulentiers où j'aime ;
Petit d'achoison m'i maine.
Si font toutes gens, au voir dire ;
Pour ce d'eus ne doit nul mesdire ;
Ce les escuse,
Et Amours, qui ainsi les use.
Lors un jour, si com l'on se ruse,
Si bien m'avint,
Après ce, XVI jours ou vint,
Que seule la vi. Lors me vint
Hardemens de dire : « Jennette,
Bonnement m'agrée
Vous amer, blondette
Doucette,
Savoureusette[1].
Autre je n'aim ne n'amerai ;
Pour ce chetis me clamerai,
Se ne puis plaire
A vous, ma dame debonnaire,

1. Refrain de la ballade XII.

Et si suis prest touz jours de faire
Voustre plaisir,
Ou toust, ou tart, ou à lesir;
Ainsi me veust Amours saisir.
Pour ce, sanz mal et sanz envie,
Hé, fin cuer dous, amez-moi, et je vous;
Bien menrons plus joliette vie. »
— « Biau sire, qui musart vous claime
» Fait bien, qui voulez que vous aime
» Seul et cherisse.
» Je me dous que mal ne féisse,
» Et que blasme ni aquéisse.
» Riens n'en ferai.
» Mès honte te pourchacerai
» Se plus m'en parles, et serai
» A mon povoir en ton contraire;
» *Fui de ci; de toi n'ai que faire.* »
Je respondi : « Si grief conjé
» N'ot onques amoureus com j'é.
» Comment peut-ce estre ?
» De male heure vins en cest estre.
» Las! de quele heure po-je nestre ?
» E douce chose,
» Mon veil ne puis dire ne n'ose.
» Ainsi languis, très noble rose,
» Pour vous; merveille est comment dure!
» *Pourcoi m'estes-vous si dure ?* »
— « C'est par vous. Pour ce j'ai raison.
» Si ferai-j'en toute saison :
» Car mariée
» Sui à celi qui bien m'agrée,
» Ne d'autre amer n'aurai pensée,
» Jour de ma vie.
» Mex me plairoit estre ravie

» Morte de Paris en Pavie;
» Ne je ne changerai ma vie
» *Jà pour homme dont je soie requise.* »
— « Dame, voulez-vous que languisse
» Et que, pour vous amer, fenisse
» De mort cruieuse?
» Las ! vous semblez si amoureuse.
» Pour Dieu, soiez vers moi piteuse :
» Car en prison
» Tenez mon cuer sans mesprison.
» La gent cruieuse po prise-on.
» Pourquoi donc, puisque se savez,
» *Mort m'i avez,*
» *Orguilleusette?*
» *A tort, doucette,*
» *Mort m'i avez.* »
— « E[h]! plus estes plains de mensonges,
» Vous hommes, que ne soit uns songes,
» Et vous plaigniez,
» Et si bien mal avoir faigniez.
» Face Dex tiex gens mahagniez;
» Car il deceuvent,
» Les jeunes fames, et deceuvent
» Leurs vouloirs quant il s'aparçoivent
» Que nice sont. Pour tel pensée,
» *Fausse Amour, je vous doins congié.*
» J'ai plus loial trouvée.
» Trouvée l'ai par mariage
» En bel et gracieux et sage
» Et raisonnable,
» Plaisant, jolif et amiable,
» Et à touz gens et agreable,
» Qui m'atalente.
» N'est droiz qu'à autre amer m'assente,

» Puisque j'aim personne si gente.
» Pour s'amour, sanz penser folie,
» *Tous les jours de ma vie*
» *Serai gaie et jolie.*
» Jolie dame bien doit plaire.
» Mès Dex doint anui et contraire
» A la personne
» Qui souvent s'amour tost et donne.
» Mal ait qui à li s'abandonne
» Tout ensement.
» Courtois sont au commencement,
» Puis plains de faus apensement.
» Pour telle gent, qui faucement
» *L'en dit que j'aim faucement.*

. . . . . .

Item balades, rondeaux, et dits entés sur refroiz de rondeaux, lesquiex fist Jehannot de Lescurel, dont les commencemens s'ensuivent[1].

I.	A vous, douce debonaire.	R 13
II.	Amours, aux vrais cuers.	B 14
III.	Amours, cent mille mercis.	B 15
IV.	Amour, voulés-vous acorder.	B 16
V.	Amours, que vous ai meffait.	B 17
VI.	Abundance de felonnie.	B 18
VII.	Amours, trop vous doi cherir.	R 19
VIII.	Bietris est mes deliz.	R 20
IX.	Bien se lace qui embrace.	R 21
X.	Bonté sen valour et pris.	B 22
XI.	Bonne amour me rent douçour.	B 23
XII.	Bonnement m'agrée.	B 25
XIII.	Belle et noble à bonne estraine.	R 27
XIV.	Bien se peust apercevoir.	R 28
XV.	Belle, con loiaus amans.	B 29
XVI.	Comment que pour l'esloingnance.	B 31
XVII.	De gracieuse dame amer.	R 32
XVIII.	De la grant joie d'amours.	B 33

1. Les numéros et les lettres indiquant les ballades et les rondeaux ne se trouvent pas dans la table du manuscrit. Les chiffres arabes indiquent la page où commence chaque pièce dans notre édition.

XIX.	Douce Amour, confortez-moi.	B	34
XX.	Dame, voz regars m'ont mis.	B	36
XXI.	D'amours qui n'est bien celée.	R	37
XXII.	Dame gracieuse et belle.	B	38
XXIII.	Dame, par vo douz regart.	B	39
XXIV.	Douce dame, je vous pri.	R	40
XXV.	Dame desirrée.	R	41
XXVI.	Dame, si vous vient à gré.	R	42
XXVII.	Diex, quant la verrai.	R	43
XXVIII.	Dis tans plus qui ne faudroit flours.	B	44
XXIX.	Si mesdisanz enragiez.	R	46
XXX.	Guilleurs me font moult souvent.	R	47
XXXI.	Gracieusette.	R	48
XXXII.	Gracieuse, faitisse et sage.		49
XXXIII.	Gracieus temps est quant rosier.		57

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

ET DES AUTRES OUVRAGES

DU FONDS DE P. JANNET

PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

—

1855

Avertissement. 3
Bibliothèque elzevirienne. 7
Ouvrages de différents formats. 25
Publications de la société des Bibliophiles. 31
Manuel de l'Amateur d'estampes. 32

AVERTISSEMENT.

Lorsque j'entrepris, il y a deux ans, la publication de la *Bibliothèque elzevirienne*, je m'étais posé ce problème : « Publier une collection d'ouvrages d'élite, dignes de tous par leur exécution » matérielle, à la portée de tous par la modicité de » leur prix. »

Jusque alors, les curiosités littéraires du genre de celles qui doivent composer en grande partie la *Bibliothèque elzevirienne* n'étaient — lorsqu'on les publiait — tirées qu'à un très petit nombre d'exemplaires, destinés à des amateurs riches et fervents. La rareté native et le prix exorbitant de ces publications les rendaient inabordables pour le plus grand nombre des lecteurs, et particulièrement pour ceux qui lisent pour les autres : les littérateurs ne sont pas tous assez riches pour acheter des livres sans regarder au prix.

En présence du mouvement qui porte la génération actuelle vers l'étude sérieuse des mœurs, de la littérature et de l'histoire du passé, je crus faire une chose utile en vulgarisant, autant qu'il serait en mon pouvoir, les documents propres à faciliter cette étude.

Malgré ma foi dans la possibilité de créer un public nouveau pour ce genre de livres, je crus devoir faire de mon mieux pour satisfaire les goûts du public déjà existant, goûts que je partage d'ailleurs : je trouve qu'un bon texte ne perd rien à être imprimé avec un certain luxe.

Le luxe dans les livres, je l'entends à ma manière.

Peu de texte dans un grand format, sur de beau papier très blanc, brillant, glacé, satiné — mais brûlé, cassant, d'une qualité déplorable — ce n'est pas là mon fait. Le format, je le veux commode ; le papier, je le veux solide avant tout; du texte, j'en veux pour mon argent. Qu'il soit net, lisible sans fatigue, et cela me suffit.

Au point de vue des résultats — je ne parle pas des moyens — l'art d'imprimer les livres a fait peu de progrès depuis deux siècles. Les petits volumes sortis des presses des Elzevier auront long-temps encore de nombreux admirateurs. En donnant à ma collection le nom de ces imprimeurs illustres, j'ai compris l'étendue des obligations que je m'imposais. J'ai fait de mon mieux pour ne pas rester trop au dessous de mes modèles. J'ai fait fondre des caractères, graver des ornements, fabriquer du papier, modifier des presses. Les éloges que des amateurs d'une autorité considérable ont bien voulu donner à mes petits livres me prouvent que je suis dans la bonne voie. Je tâcherai d'atteindre le but.

Si le format et l'exécution matérielle de mes volumes ont trouvé des approbateurs, l'entreprise en elle-même a été bien accueillie. Le public sur lequel je comptais a repondu à mon appel; son concours m'a permis d'entreprendre la publication d'un assez grand nombre de volumes, qui sont sous presse ou en préparation.

Je ne crois pas nécessaire de donner un catalogue détaillé des ouvrages que je me propose de faire entrer dans la *Bibliotheque elzevirienne*. Il suffit de rappeler le plan général. Cette collection doit se composer : 1° d'ouvrages anciens, inédits ou rares, utiles pour l'étude des mœurs, de la littérature ou de l'histoire ; 2° des ouvrages antérieurs au XVIII^e^ siècle qui jouissent d'une réputation méritée. Les ouvrages postérieurs au XVII^e^ siècle ne seront admis que par exception.

D'ailleurs, chaque volume qui paraît jette un nouveau jour sur le plan que je me suis tracé. Ainsi j'ai publié :

MORALISTES. *La Rochefoucauld, La Bruyère, le Livre du chevalier de la Tour*, qui serait mieux placé parmi les conteurs. Plus tard je donnerai *Montaigne, Charron, Vauvenargues.*

BEAUX-ARTS. *Memoires pour servir à l'histoire de l'Academie de peinture. — Le livre des peintres et graveurs.* J'ai d'autres ouvrages du même genre à faire paraître.

POÉSIE. *Les Memoriaux de Saint-Aubin des Bois, Villon, Regnier, Chapelle et Bachaumont.* J'ai sous presse ou en préparation : *Gerard de Rossillon*, poème provençal; plusieurs *Chansons de gestes*, entre autres *Regnault de Montauban*, en 17,000 vers; divers recueils importants; *Matheolus, Gringore, Roger de Collerye, Clément Marot, Vauquelin de la Fresnaye, Saint-Amand, Senecé* (œuvres connues et inédites), et quelques autres.

THÉATRE. Quatre volumes de l'*Ancien Théâtre françois.* A côté de cette collection, je donnerai les œuvres de *Larivey, Molière, Corneille, Racine*, etc.

ROMANS ET CONTES. *Melusine*, le *Roman bourgeois, Don Juan de Vargas, Six mois de la vie d'un jeune homme.* J'ai en préparation plusieurs autres romans et une suite considérable de conteurs.

FACÉTIES. *Les Quinze joyes de mariage, la Nouvelle fabrique des excellents traits de verité.* J'ai sous presse ou en préparation : les *Evangiles des Quenouilles, Rabelais, Tabourot, les Caquets de l'Accouchée*, et beaucoup d'autres.

HISTOIRE. L'*Histoire notable de la Floride.* J'ai sous presse quelques autres relations de voyages,

les *Aventures du baron de Fœneste*, les *Souvenirs de Madame de Caylus*, et en préparation plusieurs ouvrages intéressants.

Paris, *le* 15 *Février* 1855.

P. JANNET.

AVIS IMPORTANT.

Les volumes de la Bibliothèque elzevirienne *sont imprimés sur papier collé et très chargés d'encre : il est difficile de les relier tout de suite sans les maculer. D'un autre côté, leur couverture en papier blanc perd promptement sa fraîcheur, et on ne peut les garder long-temps brochés. J'ai pris le parti de faire couvrir ces volumes d'un élégant cartonnage en toile, à la manière anglaise, ce qui permettra aux amateurs soit de les garder toujours ainsi, soit de ne les faire relier que dans un an ou deux. A partir d'aujourd'hui, tous les volumes seront vendus cartonnés, non rognés et non coupés,* SANS AUGMENTATION DE PRIX. *Les personnes qui possèdent des volumes brochés* non coupés *pourront les échanger, sans frais, contre des volumes cartonnés ; quant aux volumes coupés, je me chargerai de les faire cartonner moyennant* 75 *centimes.*

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

LIVRES EN VENTE.

MORALISTES.

Réflexions, Sentences et Maximes morales de LA ROCHEFOUCAULD. Nouvelle édition, conforme à celle de 1678, et à laquelle on a joint les Annotations d'un contemporain sur chaque maxime, les variantes des premières éditions, et des notes nouvelles, par G. DUPLESSIS. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol. Prix : 5 fr.

Les *Annotations d'un Contemporain* sur les Maximes de La Rochefoucauld ont été attribuées à madame de La Fayette. Elles paraissent ici pour la première fois. Quelques unes seulement avaient été publiées par Aimé-Martin.

Les Caractères de THÉOPHRASTE, traduits du grec, avec les *Caractères ou les mœurs de ce siècle*, par LA BRUYÈRE. Nouvelle édition, collationnée sur les éditions données par l'auteur, avec toutes les variantes, une lettre in-

édite de La Bruyère et des notes littéraires et historiques, par Adrien DESTAILLEUR. 2 volumes. 10 fr.

Cette édition est le fruit de plusieurs années de travail. M. Destailleur s'est attaché à reproduire toutes les variantes des éditions données par l'auteur. Il a indiqué avec soin les passages des moralistes anciens et modernes qui se sont rencontrés avec La Bruyère. Il a fait assez pour que M. S. de Sacy ait pu dire : « Voilà enfin un La Bruyère auquel il ne manque rien. »

Le Livre du chevalier de la Tour Landry, pour l'enseignement de ses filles ; publié d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole DE MONTAIGLON, membre résidant de la Société des antiquaires de France. 5 fr.

Ce livre, œuvre d'un gentilhomme du quatorzième siècle, contient de précieux renseignements sur les mœurs du moyen âge. Les sentiments du chevalier sur l'éducation des filles, déduits avec une naïveté, une liberté d'expression qui paraissent étranges aux lecteurs de notre époque, sont appuyés du récit d'aventures empruntées à la Bible, aux chroniques et aux souvenirs personnels du chevalier de la Tour, récits souvent piquants et toujours gracieux, qui assiguent à son livre une place distinguée parmi les œuvres des conteurs français.

Beaux-arts.

Memoires pour servir à l'Histoire de l'Academie royale de peinture et de sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Impériale, par M. Anatole de Montaiglon. 2 vol. 8 fr.

Ces Mémoires, que M. de Montaiglon attribue à Henri Testelin, secrétaire de l'Académie de peinture pendant plus de trente ans, contiennent une foule de renseignements précieux sur les artistes qui brillèrent en France au XVII^e^ siècle.

Le livre des peintres et graveurs, par Michel de Marolles, abbé de Villeloin. Nouvelle édition, revue par M. Georges Duplessis. 1 vol. 3 fr.

Ce petit livre, curieux spécimen de l'incroyable versification d'un écrivain beaucoup trop fécond, a cependant un mérite : il apprendra une infinité de choses aux hommes les plus versés dans l'histoire de l'art.

POÉSIE.

Œuvres complètes de François VILLON. Nouvelle édition, revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires, par P. L.-JACOB, bibliophile, 1 vol. 5 fr.

Œuvres de Mathurin REGNIER, avec les commentaires revus et corrigés, précédées de l'*Histoire de la Satire en France*, pour servir de discours préliminaire, par M. VIOLLET LE DUC. 1 vol. 5 fr.

Le travail de M. Viollet Le Duc, publié pour la première fois en 1822, a été revu et modifié par lui pour la nouvelle édition. L'*Histoire de la satire* a reçu des additions.

Extrait abrégé des vieux Memoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Boys, en Bretagne. 1 vol. 2 fr.

Pièce en vers, publiée par M. Francisque-Michel. Quoique datée du XII^e^ siècle, elle est réellement du XVII^e^. C'est le résultat d'une de ces supercheries qu'on s'est parfois permises pour relever l'illustration de certaines familles.

Œuvres de CHAPELLE et de BACHAUMONT; nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleurs textes, notamment sur l'édition de 1732, précédée d'une notice, par M. TENANT DE LATOUR. 1 vol. 4 fr.

Lefèvre de Saint-Marc, à la fin des œuvres de Chapelle et de Bachaumont, qu'il donna en 1755,

exprime le regret de n'avoir pas connu à temps l'édition de 1732, et engage les éditeurs futurs à consulter cette édition. Jusqu'à M. Tenant de la Tour, les éditeurs de Chapelle et de Bachaumont ont reproduit la note de Saint-Marc, mais se sont bien gardés de consulter cette édition de 1732, qui contient réellement un très bon texte du célèbre *Voyage*.

Sous presse.

Gerard de Rossillon, poème provençal, publié, d'après le manuscrit unique, par M. FRANCISQUE-MICHEL. 1 vol. 5 fr.

Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de LESCUREL, poète français du XIV^e^ siècle, publiés d'après le manuscrit unique, par M. A. DE MONTAIGLON. 1 vol.

Le livre de Matheolus. — Le Rebours de Matheolus. 2 vol. 10 fr.

OEuvres de Roger de COLLERYE, nouvelle édition, revue et annotée par M. Charles d'HERICAULT. 1 vol. 5 fr.

OEuvres complètes de Pierre GRINGORE, avec des notes par MM. Anatole DE MONTAIGLON et Charles D'HÉRICAULT. 4 vol. 20 fr.

OEuvres complètes de SAINT-AMAND, revues et annotées par Ch. L. LIVET, 2 vol. 10 fr.

OEuvres choisies de SENECÉ, revues sur les diverses éditions et sur les manuscrits originaux, par M. Emile CHASLES. 1 vol. 5 fr. — *OEuvres posthumes de* SENECÉ, publiées d'après les manuscrits autographes, par M. Emile CHASLES. 1 vol. 5 fr.

Théatre.

Ancien théâtre françois, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille, publié, avec des notices et éclaircissements, par M. Viollet le Duc. Tomes I à IV. Le vol. 5 fr.

Les trois premiers volumes sont la reproduction d'un recueil unique conservé au Musée Britannique, à Londres, contenant 64 pièces dont voici les titres :

Tome I.

1. Le Conseil du Nouveau marié, à deux personnages, c'est assavoir : le Mary et le Docteur.

2. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Nouveau marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père.

3. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de l'Obstination des femmes, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Mari et la Femme.

4. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Cuvier, à troys personnages, c'est assavoir : Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme.

5. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, c'est assavoir : Jolyet, la Femme et le Père.

6 Farce nouvelle, à cinq personnaiges, des Femmes qui font refondre leurs marys, c'est assavoir : Thibault, Collart, Jennette, Pernette et le Fondeur.

7. Farce nouvelle et fort joyeuse du Pect, à quatre personnages, c'est assavoir : Hubert, sa Femme, le Juge et le Procureur.

8. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, des Femmes qui demandent les arrerages de leurs maris et les font obliger par *nisi*, à cinq personnages, c'est assavoir : le Mary, la Dame, la Chambrière et le Voysin.

9. Farce nouvelle d'ung Mary jaloux qui veult esprouver sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme.

10. Farce moralisée, à quatre personnages, c'est assavoir : deux Hommes et leurs deux Femmes, dont l'une a malle teste et l'autre est tendre du cul.

11. Farce nouvelle et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et l'Amoureux.

12. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Pernet qui va au vin, à troys personnaiges, c'est assavoir : Pernet, sa Femme et l'Amoureux.

13. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, d'un Amoureux, à quatre personnages, c'est assavoir : l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Medecin.

14. Colin qui loue et despite Dieu en un moment, à cause de sa femme, à troys personnages, c'est assavoir : Colin, sa Femme et l'Amant.

15. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoyselle.

16. Farce nouvelle, à troys personnaiges, c'est assavoir : le Badin, la Femme et la Chambrière.

17. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jeninot qui fist un roy de son chat, par faulte d'aultre compaignon, en criant : Le roy boit, et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe, à troys personnaiges, c'est assavoir : le Mary, la Femme et Jeninot.

18. Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : Frère Guillebert, l'Homme viel, sa Femme jeune, la Commère.

19. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Guillerme qui mangea les figues du curé, à quatre

personnaiges, c'est assavoir : le Curé, Guillerme, le Voysin et sa Femme.

20. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jenin, filz de rien, à quatre personnaiges, c'est assavoir : la Mère et Jenin, son fils, le Prestre et le Devin.

21. La Confession de Margot, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Curé et Margot.

22. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de George le Veau, à quatre personnaiges, c'est assavoir : George le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc.

TOME II.

23. Sermon joyeux de bien boire, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Prescheur et le Cuysinier.

24. Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse, de la Résurrection de Jenin Landore, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc.

25. Farce nouvelle, fort joyeuse, du Pont aux Asgnes, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Le Mary, la Femme, Messire *Domine de* et le Boscheron.

26. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière, c'est assavoir : le Triacleur, le Pardonneur et la Tavernière.

27. Farce nouvelle du Pasté et de la Tarte, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Coquins, le Paticier et sa Femme.

28. Farce nouvelle de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz et sa cresme, et ne les veult donner sinon au pris du marché, et est à quatre personnages, c'est assavoir : Mahuet, sa Mère, Gaultier et la Femme.

29. Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font eseurer leurs chaulderons et deffendent que on ne mette la pièce auprès du trou, à troys personnages, c'est assavoir : la première Femme, la seconde et le Maignen.

30. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à

troys personnages, d'un Chauldronnier, c'est assavoir : l'Homme, la Femme et le Chauldronnier.

31. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnaiges, c'est assavoir : le Chaulderonnier, le Savetier et le Tavernier.

32. Farce joyeuse, très bonne et recreative pour rire, du Savetier, à troys personnaiges, c'est assavoir : Audin, savetier; Audette, sa Femme, et le Curé.

33. Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une Savetière, à troys personnages, c'est assavoir : Calbain, la Femme et le Galland.

34. Farce nouvelle, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chamberière.

35. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Maistre Mimin le Gouteux, son varlet Richard le Pelé, sourd, et le Chaussetier.

36. Farce nouvelle d'ung Ramoneur de cheminées, fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la Voysine.

37. Sermon joyeux et de grande value
A tous les foulx qui sont dessoubz la nue,
Pour leur monstrer à saiges devenir,
Moyennant ce, que, le temps advenir,
Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine;
Puis congnoistront clerement, sans urine,
Que le monde pour sages les tiendra,
Quand ils auront de quoy : notez cela.

38. Sottie nouvelle, à six personnaiges, c'est assavoir : le Roy des Sotz, Triboulet, Mitouflet, Sottinet, Coquibus, Guippelin.

39. Sottie nouvelle, à cinq personnages, des Trompeurs, c'est assavoir : Sottie, Teste Verte, Fine Mine, Chascun et le Temps.

40. Farce nouvelle, très bonne, de Folle Bobance, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Folle Bobance, le premier Fol, gentilhomme; le second Fol, marchant; le tiers Fol, laboureux.

41. Farce joyeuse, très bonne, à deux personnages, du Gaudisseur, qui se vante de ses faictz, et ung Sot, qui lui respont au contraire, c'est assavoir : le Gaudisseur et le Sot.

42. Farce nouvelle, très bonne et fort recreative pour rire, des cris de Paris, à troys personnaiges, c'est assavoir : le premier Gallant, le second Gallant et le Sot.

43. Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet.

44. Farce joyeuse de Maistre Mimin, à six personnaiges, c'est assavoir : le Maistre d'escolle; Maistre Mimin, estudiant; Raulet, son père; Lubine, sa mère; Raoul Machue, et la Bru Maistre Mimin.

45. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, de Pernet qui va à l'escolle, c'est assavoir : Pernet, la Mère, le Maistre.

46. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Mère, le Filz et l'Examinateur.

47. Farce nouvelle de Colin, filz de Thevot le Maire, qui vient de Naples et amène un Turc prisonnier, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Thevot le Maire, Colin son filz, la Femme, le Pelerin.

48. Farce nouvelle, à trois personnaiges, c'est assavoir : Tout Mesnaige, Besongne faicte, la Chamberière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez ci-dedans, et le Fol qui faict du medecin pour la guarir.

49. Le Debat de la Nourrisse et de la Chamberière, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Nourrisse, la Chamberière, Johannes.

50. Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue beniste, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Domine Johannes, Troussetaqueue, la Nourrice et Saupicquet.

TOME III.

51. Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant, qui sont des escoliers de Jabien, qui leur monstre à jouer aux cartes et aux dez et entretenir Luxure, dont l'ung vient à Honte, et de Honte à Desespoir, et

de Desespoir au gibet de Perdition, et l'aultre se convertist à bien faire. Et est à treize personnages, c'est assavoir : le Fol, Maintenant, Mignotte, Bon Advis, Instruction, Finet, premier enfant; Malduit, second enfant; Discipline, Jabien, Luxure, Honte, Desespoir, Perdition.

52. Moralité nouvelle, contenant
Comment Envie, au temps de Maintenant,
Fait que les Frères que Bon Amour assemble
Sont ennemis et ont discord ensemble,
Dont les parens souffrent maint desplaisir,
Au lieu d'avoir de leurs enfans plaisir.
Mais à la fin Remort de conscience,
Vueillant user de son art et science,
Les fait renger en paix et union
Et tout leur temps vivre en communion.
A neuf personnaiges, c'est assavoir : le Preco, le Père, la Mère, le premier Filz, le second Filz, le tiers Filz, Amour Fraternel, Envie, et Remort de conscience.

53. Moralité nouvelle d'ung Empereur, qui tua son neveu qui avoit prins une fille à force; et comment ledict Empereur estant au lict de la mort, la sainte Hostie lui fut apportée miraculeusement. Et est à dix personnaiges, c'est assavoir : l'Empereur, le Chappelain, le Duc, le Conte, le Nepveu de l'Empereur, l'Escuyer, Bertaut et Guillot, serviteurs du Nepveu; la Fille violée, la Mère de la Fille, avec la sainte Hostie qui se presenta à l'Empereur.

54. Moralité ou histoire rommaine d'une Femme qui avoit voulu trahir la cité de Romme, et comment sa Fille la nourrit six sepmaines de son lait en prison, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Oracius, Valerius, le Sergent, la Mère et la Fille.

55. Farce nouvelle, fort joyeuse et morale, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Bien Mondain, Honneur spirituel, Pouvoir Temporel, et la Femme.

56. Farce nouvelle, très bonne, morale et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Tout, Rien et Chascun.

57. Bergerie nouvelle, fort joyeuse et morale, de Mieulx que devant, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Mieulx que devant, Plat Pays, Peuple pensif, et la Bergière.

58. Farce nouvelle moralisée des Gens Nouveaulx qui mangent le Monde et le logent de mal en pire, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Premier Nouveau, le Second Nouveau, le Tiers Nouveau, et le Monde.

59. Farce nouvelle à cinq personnaiges, c'est assavoir : Marchandise et Mestier, Pou d'Acquest, le Temps qui court, et Grosse Despense.

60. La vie et hystoyre du Maulvais Riche, à treize personnaiges, c'est assavoir : le Maulvais Riche, la Femme du Maulvais Riche, le Ladre, le Prescheur, Trotemenu, Tripet, cuisinier; Dieu le Père, Raphaël, Abraham, Lucifer, Sathan, Rahouart, Agrappart.

61. Farce nouvelle des Cinq Sens de l'Homme, moralisée et fort joyeuse pour rire et recréative, et est à sept personnaiges, c'est assavoir : l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeulx, les Piedz, l'Ouye et le Cul.

62. Debat du Corps et de l'Ame.

63. Moralité nouvelle, très bonne et très excellente, de Charité, où est demontré les maulx qui viennent aujourd'huy au Monde par faulte de charité, à douze personnaiges : le Monde, la Charité, Jeunesse, Vieillesse, Tricherie, le Pouvre, le Religieux, la Mort, le Riche Avaricieux et sou Varlet, le Bon Riche Vertueux, et le Fol.

64. Le Chevalier qui donna sa Femme au Dyable, à dix personnaiges, c'est assavoir : Dieu le Père, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, le Chevalier, sa Femme, Amaury, escuyer; Anthenor, escuyer; le Pipeur, et le Dyable.

Le tome IV contient les œuvres dramatiques d'Etienne Jodelle; les *Esbahis*, de Jacques Grevin; la *Reconnue*, de Remy Belleau.

Sous presse.

Théâtre complet de LARIVEY. 2 vol. 10 fr.

Histoire de la vie et des ouvrages de CORNEILLE, par M. J. TASCHEREAU. 1 vol. 5 fr.

ROMANS.

Melusine, par Jehan d'Arras; nouvelle édition, publiée par M. Ch. BRUNET. 1 vol. 5 fr.

Reproduction exacte de l'édition originale, de Genève, 1478, in-fol.

Le Roman bourgeois, ouvrage comique, par Antoine FURETIÈRE. Nouvelle édition, avec des notes historiques et littéraires par M. Edouard FOURNIER, précédée d'une Notice par M. Ch. ASSELINEAU. 1 vol. 5 fr.

Le *Roman bourgeois*, décrié au XVII^e^ siècle par les ennemis de l'auteur, mal réimprimé au XVIII^e^, était à peine connu au XIX^e^. L'édition publiée par MM. Asselineau et Fournier a révélé à nos contemporains un des livres les plus sensés, les plus amusants, les mieux écrits du siècle de Louis XIV, le plus précieux peut-être pour l'étude des mœurs bourgeoises et littéraires à cette époque.

Six mois de la vie d'un jeune homme (1797), par VIOLLET LE DUC. 1 vol. 4 fr.

Tiré à petit nombre pour la collection. Prix des exemplaires sur papier ordinaire, 2 fr.

Les Aventures de Don Juan de VARGAS, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par Charles NAVARIN. 1 vol. 3 fr.

Don Juan de Vargas a-t-il existé? Si vous lisez son

histoire écrite par lui-même, vous reconnaîtrez tout d'abord le gentilhomme espagnol du seizième siècle, avide d'aventures et servi à souhait. Suivez-le dans les quatre parties du monde, soyez témoin de ses hauts faits d'amour et de guerre, vous trouverez un homme réel, qui a vu les lieux qu'il décrit, assisté aux événements qu'il raconte, un homme en chair et en os autant qu'homme du monde. — Si vous consultez des critiques doués d'une pénétration incontestable, le *terrible aventurier* Don Juan de Vargas serait un être imaginaire, créé de toutes pièces par l'imaginaire Charles Navarin. La question ainsi posée, c'est au public à la résoudre. Après tout, « il » a bien de l'esprit, ce don Juan de Vargas. Il y a » de l'imagination et de la grâce dans ces aventures » apocryphes. » M. Jules Janin, qui dit cela, paraît ne point regretter les quelques heures employées à la lecture de ce livre.

Sous presse.

Hitopadésa, ou l'instruction utile, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit par M. Ed. LANCEREAU. 1 vol. 5 fr.

FACÉTIES.

Les quinze Joyes de mariage. Nouvelle édition, conforme au manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, avec les variantes des anciennes éditions et des notes. 1 vol. 3 fr.

Cet ouvrage si remarquable, qu'on attribue à l'auteur du *Petit Jean de Saintré*, Antoine de la Sale, a toujours eu de nombreux admirateurs, au nombre desquels se trouvent Rabelais et Molière. Il a été imprimé plusieurs fois ; l'éditeur a reconnu l'existence de quatre textes différents, tous plus ou moins tronqués. En s'aidant des anciennes éditions et du manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, il est parvenu à rétablir le texte tel qu'il a dû sortir de la plume de l'auteur. Les variantes recueillies à la fin du volume justifient pleinement ce travail, et les notes placées au bas des pages rendent l'intelligence du texte facile aux personnes même les moins versées dans la connaissance de notre littérature du moyen âge.

La Nouvelle Fabrique des excellens traits de verité, par Philippe d'ALCRIPE, sieur de Neri en Verbos. Nouvelle édition, augmentée des *Nouvelles de la terre de Prestre Jehan.* 1 vol. 4 fr.

Cet ouvrage, de la fin du seizième siècle, est le type et la source de ces nombreuses histoires où

l'exagération joue un si grand rôle. De ce volume viennent en droite ligne les *Facetieux devis et plaisans contes du sieur du Moulinet*, les histoires de M. de Crac et de sa famille, et les célèbres *Aventures du baron de Münchausen*. En somme, c'est un livre fort amusant, et qui fait connaître un des côtés de l'esprit railleur de nos pères.

Sous presse.

Les Evangiles des Quenouilles, 1 vol. 3 fr.

OEuvres de RABELAIS, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes des anciennes éditions, des notes et un Glossaire. 2 vol. 10 fr.

Recueil general des caquets de l'accouchée. Nouvelle édition, revue sur les pièces originales, avec des notes littéraires et historiques, par MM. D. L. et Edouard FOURNIER. 1 vol. 5 fr.

HISTOIRE.

Histoire notable de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes français, descrits par le capitaine LAUDONNIÈRE; à laquelle a été ajouste un *Quatriesme voyage, fait par le capitaine* GOURGUES. 1 volume. 5 fr.

Cet ouvrage, parfaitement écrit, est d'une lecture attrayante, tout intérêt historique mis à part. L'édition ancienne (*Paris*, 1586, in-8) est extrêmement rare, et celle-ci, tirée à petit nombre, pourra le devenir promptement.

Sous presse.

Les Aventures du baron de Fœneste, par D'AUBIGNÉ. Edition revue et annotée par M. Prosper MÉRIMÉE, de l'Académie française. 1 volume. 5 f.

Souvenirs de madame de Caylus. 1 vol.

MÉLANGES.

Sous presse.

Variétés historiques et littéraires, recueil de pièces volantes rares et curieuses, en prose et en vers. Le volume. . . 5 fr.

Le 1er volume paraîtra dans le courant du mois de mars. Parmi les pièces qui composent les premiers volumes, nous citerons les suivantes :

Les Singeries des Femmes de ce temps descouvertes (1623). — La Police des Pauvres, par G. Montaigne. — Le Ballet nouvelement dansé à Fontaine-Bleau par les Dames d'amour (1625). — Le Reveil du Chat qui dort, etc. (1616). — Les Statuts des filoux. — Examen sur l'Inconnu et nouvelle Caballe des frères de la Rozée-Croix (1624). — Les Entretiens de quatre Femmes en leur voyage à Charenton (1633). — Histoire espouvantable de deux Magiciens qui ont eté estranglez dans Paris, la semainte sainte. — Plaidoyer pour les Laboureurs contre les Gens d'armes (1615). — La Chasse et l'Amour à Lysidor (1627). — La Plainte des Amants contre les Amantes et la Reponse des Amantes. — La Blanque des Filles d'amour. — Facétieuse adventure de deux Bourgeois de Paris (1633). — La Mode qui court à présent et les Singularitez d'icelle, ou l'ut, ré, mi, fa, sol, de ce temps (1613). — Les plaisantes Ephemerides et Pronostications très certaines pour six années, envoyées par le capitaine Ramoneau de l'autre monde (1619). — La Mine eventée des Dames de courtoisie de Paris, etc. (1619). — Le Songe doré de la Pucelle.

OUVRAGES DE DIFFÉRENTS FORMATS.

BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE DU XV^e^ SIÈCLE, par M. A. Péricaud aîné. Nouv. édit. *Lyon*, imprimerie de Louis Perrin, 1851, in-8. 1re partie. 7 50
2e partie, in-8. 4 »
3e partie. 2 »

BIBLIOTHECA SCATOLOGICA, ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux Messire Luc (à Rebours), seigneur de la Chaise et autres lieux, mêmement de ses descendants et autres personnages de lui issus. Ouvrage traduit du prussien et enrichi de notes très congruantes au sujet, par trois savants *en us*. In-8. 10 »

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE LYONNAISE DE M. COSTE, rédigé et mis en ordre par Aimé Vingtrinier, son bibliothécaire. *Lyon*, 1853, 2 vol. gr. in-8. (18,641 articles). 12 »

CATALOGUE des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber, avec des notes par le collecteur. Tome IV, contenant le supplément et la table des auteurs et des livres anonymes. *Paris*, 1852. in-8. avec 6 fig. 8 »
Grand papier, fig. col. 25 »
Grand papier vélin, fig. col. 30 »

CATALOGUE des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes. *Paris*, 1843, in-8. 9 »

—— Supplément au premier volume : Chansons, fabliaux, contes en vers et en prose, facéties, etc. *Paris*, 1847, in-8. 5 »
Les deux volumes réunis. 12 »

Choix de fables de La Fontaine, traduites en vers basques, par J.-B. Archu. *La Réole*, 1848, in-8. 7 50

Chronique et hystoire faicte et composee par reverend pere en Dieu Turpin, contenant les prouesses et faictz darmes advenuz en son temps du tres magnanime Roy Charlemaigne, et de son nepveu Raouland. (*Paris*, 1835,) in-4. goth. à 2 col., avec lettres initiales fleuries et tourneures. 20 »
Pap. de Hollande. 25 »

Dialogue (le) du fol et du sage. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

Dialogue facetieux d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour, et d'un Berger qui, le trouvant dans un bocage, le reconforta, parlant à luy en son patois. Le tout fort plaisant. *Metz*, 1671 (1847), in-16. oblong. 9 »

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, par Fr. Sabbathier. *Paris*, 1815, in-8. (t. 37e et dern.). 6 »

Dit (le) de menage, pièce en vers, du XIVe siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
Pap. de Holl. 4 »

Dit (un) daventures, pièce burlesque et satirique du XIIIe siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
Pap. de Holl. 4 »

Essai synthétique sur l'origine et la formation des langues (par Copineau). *Paris*, 1774, in-8. 4 »

Histoire des campagnes d'Annibal en Italie pendant la deuxième guerre punique, suivie d'un abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, par Fréd. Guillaume, général de brigade. *Milan*,

de l'impr. Royale, 1812, 3 vol. gr. in-4. et atlas de 49 planch. gr. in-fol. 20 »

Histoire du Mexique, par Don Alvaro Tezozomoc, trad. sur un manuscrit inédit par H. Ternaux-Compans. *Paris*, 1853, 2 vol. in-8. 15 »

Lai d'Ignaurès, en vers, du XII^e^ siècle, par Renaut, suivi des lais de Melion et du Trot, en vers, du XIII^e^ siècle, publiés pour la première fois par MM. Monmerqué et Francisque Michel. *Paris*, 1832, gr. in-8. pap. vél., avec deux *fac-simile* color. 9 »

Pap. de Holl. 15 »

Pap. de Chine. 15 »

Lanternes (Les), histoire de l'ancien éclairage de Paris, par Edouard Fournier, suivie de la réimpression de quelques poèmes rares (Les nouvelles Lanternes, 1745. — Plaintes des filoux et écumeurs de bourses contre nosseigneurs les reverbères, 1769. — Les Ambulantes à la brune contre la dureté du temps, 1769. — Les Sultanes nocturnes, 1769). *Paris*, 1854, in-8. 2 fr.

Lettre d'un gentilhomme portugais à un de ses amis de Lisbonne sur l'exécution d'Anne Boleyn, publiée par M. Francisque Michel. *Paris*, 1832, pr. in-8. pap. vél. 3 »

Livre (le) des légendes (Introduction), par M. Le Roux de Lincy. *Paris*, 1836, in-8. 3 »

Pap. vélin. 6 »

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par M. Jacq.-Ch. Brunet, quatrième édition originale. *Paris*, 1842-1844, 5 vol. gr. in-8. à 2 col. 100 »

Moralité de la vendition de Joseph, filz du patriarche Jacob; comment ses frères, esmeuz par envye, s'assemblerent pour le faire mourir.... *Paris*, 1835, in-4. goth. format d'agenda, pap. de Holl. 36 »

MORALITÉ de Mundus, Caro, Demonia, à cinq personnages. — Farce des deux savetiers, à trois personnages. *Paris*, Silvestre, 1838, in-4. goth. format d'agenda. 12 »

MORALITÉ NOUVELLE DU MAUVAIS RICHE ET DU LADRE, à douze personnages. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

MORALITE TRES SINGULIERE ET TRES BONNE DES BLASPHEMATEURS DU NOM DE DIEU. (*Paris*, 1831,) pet. in-4. gothique, format d'agenda, papier de Hollande. 36 »

MYSTÈRE DE SAINT CRESPIN ET SAINT CRESPINIEN, publié pour la première fois, d'après un manuscrit conservé aux archives du royaume, par L. Dessalles et P. Chabaille. *Paris*, 1836, gr. in-8. orné d'un *fac-simile*. 14 »
Pap. de Holl. (*fac-simile* sur VÉLIN). 30 »
Pap. de Chine. 30 »

NOUVEAUX DOCUMENTS inédits ou peu connus sur MONTAIGNE, recueillis et publiés par le Dr J.-F. Payen. In-8. de 68 pages, avec plusieurs *fac-simile*, gr. pap. vergé fort. 3 »
Grand papier vélin, *fac-simile* sur papier du XVIe siècle. 6 »

PARNASSE (LE) OCCITANIEN, ou choix de poésies originales des troubadours, tirées des manuscrits nationaux (publié par M. de Rochegude). *Toulouse*, 1819, in-8. — Essai d'un glossaire occitanien pour servir à l'intelligence des poésies des Troubadours (par le même). *Toulouse*, 1819, in-8. Les 2 vol. 10 »
Pap. vél. 20 »

POÉSIES FRANÇOISES de J. G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520; avec une notice biographi-

que et bibliographique par M. J.-C. Brunet. *Paris*, 1836, pet. in-8. goth. orné d'un *fac-simile*. 15 »

PROVERBES BASQUES, recueillis (et publiés avec une traduction française) par Arnauld Oihénart; suivis des poésies basques du même auteur. Seconde édition, revue, corrigée, augmentée d'une traduction française des poésies et d'un appendice, et précédée d'une introduction bibliographique. *Bordeaux*, 1847, in-8. 10 »

RECUEIL de réimpressions d'opuscules rares ou curieux relatifs à l'histoire des beaux-arts en France, publié par les soins de MM. T. Arnauldet, Paul Chéron, Anatole de Montaiglon. In-8. papier de Hollande (tirage à 100 exemplaires).

I. Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ Comes, de pinacotheca sua. 1 50

II. Vie de François Chauveau, graveur, et de ses deux fils, Evrard, peintre, et René, sculpteur, par J.-M. Papillon. 3 50

RELATION des principaux événements de la vie de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné, suivie d'une critique de sa généalogie, et précédée d'une Notice historique, par Alfred de Terrebasse. *Lyon*, imprim. de Louis Perrin, 1850, in-8. fig. 7 »

ROMAN DE MAHOMET, en vers, du XIII^e^ siècle, par Alex. du Pont, et livre de la loi au Sarrazin, en prose, du XIV^e^ siècle, par Raymond Lulle; publiés pour la première fois, et accompagnés de notes, par MM. Reinaud et Francisque Michel. *Paris*, 1831, gr. in-8. pap. vél., avec deux *fac-simile* coloriés. 12 »

ROMAN DE LA VIOLETTE ou de Gérard de Nevers, en vers, du XIII^e^ siècle, par Gibert de Montreuil, publié pour la première fois par M. Francisque Michel. *Paris*, 1834, gr. in-8. pap. vél. avec trois

fac-simile et six gravures entourées d'arabesques et tirées sur papier de Chine. 36 »
Pap. de Chine. 60 »

ROMAN (LE) DU RENART, publié d'après les manuscrits de la bibliothèque du Roi, par Méon, 4 vol. in-8. fig. 15 »
Gr. pap. vél., fig. avant la lettre et eaux-fortes. 50 »
En papier ordinaire, avec le supplément ci-après. 19 »

ROMAN DU RENART (supplément), publié d'après les manuscrits des bibliothèques du Roi et de l'Arsenal, avec variantes et corrections, par M. Chabaille. *Paris*, 1835, in-8. avec *fac-simile*. 6 »
Gr. pap. vél. 12 »
Pap. de Holl. 16 »

ROMAN (LE) DE ROBERT LE DIABLE, en vers, du XIII^e^ siècle, publié pour la première fois par G.-S. Trebutien. *Paris*, 1837, pet. in-4. goth. à deux col., avec lettres tourneures et grav. en bois. 20 »
Pap. de Holl. 30 »
Pap. de Chine. 36 »

ROMAN DU SAINT-GRAAL, publié pour la première fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Royale, par Francisque Michel. *Bordeaux*, 1841, in-12. 4 »

ROMANS (LI) de Bauduin de Sebourc, III^e^ roy de Jhérusalem, poème du XIV^e^ siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque Royale (par M. L. Boca). *Valenciennes*, 1841, 2 vol. gr. in-8. br. 28 »

TABLE des auteurs, traducteurs, commentateurs, etc., avec les titres des ouvrages anonymes, suivie des prix d'adjudication, des livres composant la bibliothèque de M. le comte de La B*** (La Bédoyère). Gr. in-8. pap. vél. 2 50

TABLE des prix d'adjudication des livres composant

la bibliothèque de M. L*** (Libri). *Paris*, 1847, in-8. 1 50

TABLE des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. l. m. d. R. (du Roure). *Paris*, 1848, in-8. 1 25

TRÉSOR des origines, ou dictionnaire grammatical raisonné de la langue française, par Ch. Pougens. *Paris*, imp. roy., 1819, in-4. 6 »
Pap. vél. 9 »

Publications de la Société des Bibliophiles françois.

APPARITION (L') DE JEHAN DE MEUN, ou le Songe du prieur de Salon, par Honoré Bonet. *Paris*, 1845, in-4. fig. 22 »

CARROSSES (LES) à cinq sols, ou les Omnibus du XVII^e^ siècle (par M. de Monmerqué). *Paris*, 1828, in-12. 2 »

JEUX DE CARTES TAROTS ET DE CARTES NUMÉRALES du quatorzième au dix-huitième siècle, représentés en cent planches d'après les originaux, avec un précis historique et explicatif. *Paris*, 1844, pet. in-fol. Fig. noires. 72 »
Fig. color. 120 »

MÉNAGIER (LE) DE PARIS, traité de morale et d'économie domestique, composé vers 1393 par un bourgeois parisien. *Paris*, 1848, 2 vol. in-8. pap. fort. 22 »

MÉLANGES de littérature et d'histoire. *Paris*, impr. Crapelet, 1850, pet. in-8. de XXIII et 363 pages. 10 »

L'HEPTAMERON DES NOUVELLES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, REINE DE NAVARRE, nouvelle édition, publiée sur les manuscrits. 3 vol. pet. in-8. 36 »
Grand papier. 72 »

MANUEL

DE

L'AMATEUR D'ESTAMPES

CONTENANT

1° *Un Dictionnaire des Graveurs de toutes les nations*, dans lequel sont décrites les estampes rares, précieuses et intéressantes, avec l'indication de leurs différents états, et des prix auxquels ces estampes ont été portées dans les ventes publiques, en France et à l'Etranger, depuis un siècle ;

2° *Un Répertoire des Estampes dont les auteurs ne sont connus que par des Marques figurées* ;

3° *Un Dictionnaire des Monogrammes des Graveurs* ;

4° *Une Table des Peintres, Sculpteurs, Architectes et Dessinateurs* d'après lesquels ont été gravées les estampes mentionnées dans l'ouvrage, avec renvoi aux Artistes qui ont reproduit leurs œuvres ;

5° *Une Table méthodique des Estampes décrites* dans le Dictionnaire des Graveurs et dans le Répertoire ;

ET PRÉCÉDÉ DE

CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE DE LA GRAVURE

SES DIVERS PROCÉDÉS, LE CHOIX DES ESTAMPES, ET LA MANIÈRE DE LES CONSERVER

PAR M. CH. LE BLANC

Du département des Estampes de la Bibliothèque Impériale

OUVRAGE DESTINÉ A FAIRE SUITE AU

Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres

PAR M. J.-CH. BRUNET

Conditions de la Publication.

Le *Manuel de l'Amateur d'Estampes* sera publié en 16 livraisons, composées chacune de dix feuilles, ou 160 pages gr. in-8°, à deux colonnes, imprimées sur papier vergé, avec monogrammes intercalés dans le texte. Le prix de chaque livr. est fixé à 4 fr. 50 c.; il est tiré quelques exempl. sur *papier vélin* au prix de *huit francs* la livraison.

LES 5 PREMIÈRES LIVRAISONS SONT EN VENTE.

La 6e livraison paraîtra le 15 mars 1855, les suivantes dans un délai rapproché.

4525.—Paris, imprimerie Guiraudet et Jouaust, 338, r. S.-Honoré.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

OCT 7 '64
REC'D LD
OCT 8 1964

FP 2 8 1978

REC. CIR. SEP 29 '78

NOV 0 7 1995
RECEIVED
AUG 0 8 1995
CIRCULATION DEPT.

LD 21A–60m-4,'64
(E4555s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

U. C. BERKELEY LIBRARIES

C044203729